

KALDOR, Mary. *The Imaginary War : Understanding the East-West Conflict*. Cambridge, Massachusetts, Basil Blackwell, 1990, 298 p.

France Maltais

Volume 22, numéro 4, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702925ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702925ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maltais, F. (1991). Compte rendu de [KALDOR, Mary. *The Imaginary War : Understanding the East-West Conflict*. Cambridge, Massachusetts, Basil Blackwell, 1990, 298 p.] *Études internationales*, 22(4), 840–842.
<https://doi.org/10.7202/702925ar>

tant du désir de Moscou de parvenir à un accord sur la réduction des armements conventionnels en Europe, les États-Unis réussirent à obtenir l'élargissement de nombreux prisonniers d'opinion et la promesse d'une libéralisation des lois relatives à l'émigration. Son analyse démontre de façon convaincante qu'utilisée avec discernement et mesure, la stratégie du «linkage» peut mener à des progrès significatifs en ce domaine.

Enfin, Merle Goldman s'intéresse aux «germes de démocratie» présents dans la société chinoise d'aujourd'hui. Déjà présents, sous une certaine forme, dans la tradition confucianiste, ces «germes» se seraient renforcés et multipliés depuis le début du 20^{ème} siècle. Du mouvement étudiant du 4 mai 1919 aux événements de la place Tien An Men de juin 1989, l'histoire intellectuelle chinoise serait ainsi celle d'une prise de conscience graduelle, par les intellectuels, de leurs responsabilités vis-à-vis de la société et de leur rôle (de leur autonomie, plus exactement) par rapport à l'État. L'auteur ne passe pas sous silence les difficultés qu'il y a à traduire cette évolution sur le plan politique, mais il laisse place à l'espoir : les germes de la démocratie chinoise ont survécu aux périodes de répression et paraissent, à chaque fois, devenir un peu plus forts et un peu plus nombreux.

Cinq articles, cinq auteurs, et autant de points de vue différents sur l'un des débats majeurs de notre époque. Dans l'ensemble, la lecture de ces articles, au demeurant fort instructifs, laisse cependant une indéniable impression de dispersion. Multidisciplinaire et pluraliste, *Ethics and International Affairs* souffre d'un

«éparpillement» éditorial qui fait que malgré le thème annuel, les articles retenus sont parfois si disparates qu'on a peine à y trouver une véritable interrogation ou préoccupation commune. La faute nous semble en revenir moins à la valeur intrinsèque des contributions qu'à la politique éditoriale suivie. Le fait qu'il s'agisse d'une publication annuelle devrait pourtant permettre, nous semble-t-il, la formulation de thèmes de réflexion mieux circonscrits et favorisant un véritable débat entre les auteurs.

Pierre BOSSET

*Commission des droits de la personne
du Québec (Montréal).*

KALDOR, Mary. *The Imaginary War: Understanding the East-West Conflict*. Cambridge, Massachusetts, Basil Blackwell, 1990, 298 p.

L'émergence du monde bipolaire qui a marqué la fin de la Seconde Guerre mondiale semble posséder les atouts nécessaires pour que Mary Kaldor appelle cette époque «la guerre imaginaire». Que ce soit au niveau des discours, des dépenses militaires, du partage des pays en tant que zones d'influence, ou même au niveau des arguments idéologiques, le scénario de guerre décrit par l'auteure n'est pas impertinent. C'est dans cette veine que l'interprétation de l'ordre politique qui a sévi depuis 1945 jusqu'au début des années 90 nous permettra de mieux comprendre ce que nous réserve l'avenir, du moins en ce qui concerne les rivalités politiques qui ont été et qui seront entretenues entre

l'Est et l'Ouest. C'est en les abordant sous les termes de sociétés «stalinistes» (puis post-stalinistes) et «atlanticistes» que l'auteure développe son argumentation. Il est à noter que l'ouvrage de Kaldor est davantage une analyse de la constitution des deux blocs et des relations inter-étatiques à l'intérieur de ceux-ci plutôt qu'une étude des relations entre les deux groupes à prime abord antagoniques.

En 1945, l'URSS s'impose comme modèle de développement dominant vis-à-vis des nouveaux pays qui choisissent la voie du socialisme. Elle s'affiche comme étant le leader incontesté du bloc «staliniste». Afin de permettre une industrialisation rapide de son économie et rivaliser avec le fordisme américain l'URSS adopte la notion de production de masse. Les changements économiques ayant toujours été fortement influencés en temps de guerre, les temps de paix n'offriront pas les mêmes opportunités industrielles et la bureaucratie adaptée à la notion d'économie de guerre ne sera pas efficace hors de ce contexte.

Le modèle de développement fordiste sert quant à lui de point d'attache entre les pays du bloc «atlanticiste». L'acceptation de ce modèle de développement a des conséquences au plan de la globalisation des systèmes économiques concentrés autour de ces pays. En privilégiant ce modèle de développement il se crée une sphère d'influence implicite qui n'est guère insensible à la notion de «partage du monde» en terme de marchés potentiels. La rivalité qui oppose les deux blocs vis-à-vis des pays du Tiers-Monde n'est pas étrangère à cette dernière assertion. Le processus

d'institutionnalisation qui caractérise cette époque prouve la présence d'une vision politique et économique commune, cohérente et consensuelle. À la différence du bloc staliniste où l'attachement à la tutelle soviétique est imposé, les pays du bloc atlanticiste ont intégré de plein gré cette union.

Dans le bloc atlanticiste, les périodes de guerre sont caractérisées par un secteur militaire plus dynamique que le secteur civil. C'est la période des changements technologiques fondamentaux (military-technology style). Or, comme les temps de paix sont marqués par un plus grand dynamisme du secteur civil, les développements issus du secteur militaire ne seront en fait, que des prolongements technologiques qui maintiendront le modèle fordiste en place. Toutefois, ce dernier modèle est aujourd'hui dépassé. Ce facteur annonce la fin du consensus atlanticiste.

L'arrivée du modèle de production japonais a sonné le glas du fordisme. Le marché actuel nécessite une souplesse des moyens de production afin que le producteur puisse s'adapter rapidement à la demande sans cesse changeante des consommateurs. La diminution des unités de production permet une utilisation plus efficace et efficiente des facteurs de production. Enfin, le développement du secteur des services bouscule la place jadis réservée au secteur manufacturier.

Le bloc staliniste arrive également à son terme. Les dépenses militaires excessives et l'invasion ratée de l'Afghanistan ont annoncé le déclin de la puissance soviétique. L'endettement des pays de l'Europe de l'Est sur les marchés financiers occidentaux, la

crise des droits de l'Homme, de la liberté de la presse, de la liberté de religion, de la liberté d'expression ont fini par faire basculer des monuments tel le mur de Berlin. C'est la montée en force de la «société civile» telle que décrite par Arendt qui prit son envol. Enfin, la rareté chronique des biens de consommation fondamentaux, l'inefficacité des moyens de production et les privilèges bureaucratiques ont miné sérieusement les institutions des pays du bloc staliniste.

De son côté, la consolidation du marché européen en tant que marché commun apporte des modifications substantielles en ce qui a trait à la bipolarité du monde. L'ouverture des pays de l'Europe de l'Est, la réunification allemande et la tentative de pays, comme la Pologne, de développer des liens bilatéraux privilégiés avec certains pays de l'Europe de l'Ouest (en l'occurrence la France) nous forcent à envisager le théâtre européen comme étant de plus en plus exclusif, autonome et indépendant. Les effets se font sentir depuis quelque temps déjà dans des institutions telles que l'OTAN ou plus encore, la CSCE.

L'analyse de la période de la guerre imaginaire entre les deux blocs telle que décrite par Mary Kaldor est riche en argumentation. Cependant, il est dommage de voir à quel point l'analyse peut paraître tendancieuse et même américano-centriste. La période de l'après Seconde Guerre mondiale laissait l'Europe tout entière dans un état de reconstruction totale. Les pays européens, dévastés et ruinés n'étaient guère en position de force pour négocier quoi que ce soit (institution internationale, plan de reconstruction, retrait des troupes améri-

caines en sol européen, etc.). D'ailleurs, encore durant les années 80, les États-Unis imposaient à nombre de pays européens l'implantation de missiles stratégiques au détriment de ces derniers. Plus encore, le souvenir du retrait de la France de l'OTAN entraîna une guerre diplomatique entre cette dernière et les États-Unis. N'est-ce pas là le reflet d'un consensus imposé de la part de ces derniers ?

Enfin, malgré quelques arguments sensationnalistes, l'analyse que nous offre Mary Kaldor est digne de sa renommée et s'inspire largement de la réussite de son livre «The Baroque Arsenal». En effet, très peu d'ouvrages traitent de la dimension industrielle dans ce genre d'analyse et cette particularité est toute à son honneur.

France MALTAIS

*Département de science politique
Université du Québec à Montréal*

LISKA, George. *The Ways of Power : Pattern and Meaning in World Politics*, Cambridge (MA), Basil Blackwell, 1990, 519 p.

Cet ouvrage monumental, tant par son volume que par son envergure historique, semble se situer à contre-courant des diverses analyses des relations internationales élaborées depuis une quinzaine d'années, et qui adoptent soit une approche d'économie politique, soit une approche néo-institutionnelle, avec le concept de régime.

L'ouvrage de Liska constitue une réplique aux arguments selon lesquels